Quelle est la part du maître?
Quelle est la part de l'enfant?

POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

Elise FREINET

Il faut le reconnaître, je suis souvent desservie par les aléas de la typographie: Tout s'arrange pour qu'un redoublement d'attention chez prote et correcteurs fasse fleurir coquilles dans mes textes comme mauvaises herbes dans les semis les plus surveillés. Ce n'est évidemment pas très grave et jusque là, point ne me souciais de réparer les dégâts. Cependant, ici dans ce propos, où chaque fois la subtilité risque « d'en prendre un coup », je m'en voudrais de ne pas relever, qu'en tout état de cause, elle reste la chose la mieux partagée puisqu'il se trouve encore des lecteurs pour me faire confiance — même au-delà du discrédit — en passant maîtres dans l'art d'accommoder les restes... Si bien qu'une envie me vient de tenter le diable en répondant malgré tout à l'attente du jeune camarade qui me prie gentiment de ***« dévider mon peloton, comme bon me semble, sans souci de donner à la pédagogie sa bouchée de pain »***. Me voici donc gratifiée de ce que je mérite de recevoir et comme j'ai la conviction que « ma bouchée de pain » est revalorisée par les portions généreuses que dispensent autour de moi pédagogues et techniciens, je me sens la conscience quelque peu apaisée pour reprendre ce chemin des écoliers qui me mène, soyez-en sûrs, là où je veux aller Car voici que, venus de très loin — (quatre générations d'enseignants, s'il vous plaît !) mes atavismes d'éducatrice se réveillent, revendiquant pour moi le dernier quartier de responsabilité qu'il me reste à prendre pour que s'accomplissent jusqu'au bout les actes vrais qui ne peuvent qu'être la continuité de mon destin. C'est tout de même pour servir l'Education à son point fulgurant de réciprocité du maître et de l'enfant que j'ai accepté de brouter dans un pacage assez peu fait pour me retenir, me contentant du gazon rare que le pédagogue en mal d'expérience faisait lever à chacune de ses initiatives... La graine jetée, force était bien de l'accompagner de soins et de vigilance, la déclarant viable et même prometteuse, purifiée aux eaux lustrales de l'Illusion... En ce qui me concerne, je ne pense pas avoir jamais trahi le grain qui lève, tant était vif en moi le souci de la chose menée jusqu'au bout, jusqu'à son éclosion dernière à cet instant miraculeux où resplendissent les multiples faces patiemment taillées dans le bloc fruste de la gangue Je ne suis pas très sûre d'ailleurs que quelque mérite m'en soit revenu à l'heure de la gerbe nouée, quand s'offrent, accourues de tant d'horizons ! les mains fraternelles qui consacrent la moisson. Non, je ne suis pas sûre. Tant est difficile le métier de fervente sollicitude ! En cherchant bien, dans un passé de totale sincérité, je ne saurais m'arrêter sur cet instant brillant qui marque de fierté un engagement, honoré toujours par des actes qui ne pourraient souffrir l'inachevé : Dans l'éternel branle-bas de chantier où j'avais pris ma place, je dois avouer que ma vigilance sans cesse aux aguets loin de me rassurer, a toujours été pour moi permanente inquiétude, au point de me marquer, à la longue, du lourd complexe de culpabilité. Harcelée par tant de charges qui m'incombaient, je suis restée dans mon action engagée — j'en ai la conviction — bien au-dessous du niveau de subtilité du chien de garde qui dans la gradation des réflexes conditionnés — si nombreux et si impératifs ! — ne faillit point au sens profond du signal d'alarme. Dans le carillon des clochettes qui sans cesse me tenaient en alerte, je n'ai pas toujours su, quant à moi, démêler la singularité des sons ni peut-être déceler le timbre majeur qui déjà annonçait le Dieu, encore roulé comme un enfantelet, dans les langes de l'espérance... Si bien que je n'ai jamais su assister au baptême pour chanter sa gloire, mêlée aux autres dans l'ivresse des trompettes embouchées et des mains qui se joignent pour sanctifier l'heureux évènement...

Il faut se faire une raison : le souci de mansuétude vous fera toujours trouver quelqu'un ou quelque chose à aimer plus que soi-même. Si bien que retenu par toutes les fibres de votre bon vouloir, quoi que vous puissiez faire en vous évertuant à force de bras et d'initiative, vous manquerez toujours le rendez-vous où se consacre l'enfant nouveau-né. D'où l'inquiétude des autres et les reproches à peine déguisés :

— Mais où donc étais-tu ?
— Depuis qu'on t'attendait !
— Voilà longtemps déjà que tout est terminé.

Vue de loin, dans cet agencement des évènements extérieurs qui toujours nous dominent, la cause du retardataire serait assez désespérante, si une grande simplification des choses ne s'imposait à lui. En l'occurence, rien de mieux à faire, voyez-vous, que de plaider coupable...

— Oui, c'est vrai, je croyais... j'avais cru comprendre... une autre fois...

Le souvenir de la paysanne de jadis, qui fut ma voisine au temps où, jeune normalienne, je croisais mes lances contre la rusticité un peu coriace du premier village où je tombais, n'a cessé, au long des ans, de me prodiguer sa sagesse. Le vif argent qui courait dans ses veines n'arrêtait de la porter d'une besogne à l'autre : de l'écurie à la grange, de la grange au lavoir, du lavoir aux champs les plus dispersés... Et quand elle arrivait haletante de fatigue et d'appréhension, affronter le courroux de son mari et maître, elle n'avait garde de se justifier !

— Oui ! j'arrive ! Voilà ! ne criez plus ! Je suis là ! Calmez-vous donc ! Regardez, je me dépêche ! Que faut-il que je fasse encore ? Vous allez voir : en rien de temps, tout sera terminé...

Et qu'aurait-elle pu dire d'autre ? Pouvait-elle jamais exprimer ce besoin qu'avait d'elle le travail inachevé qui dans un champ qui se veut sans reproche, aurait pu compromettre la récolte prochaine et son honneur de travailleuse ? Pouvait-elle faire comprendre de quelle force la retenaient les choses à parfaire et dans ces choses habituelles, celle devenue essentielle, montée, d'un coup, au faîte des exigences et qu'il fallait couronner du symbolique bouquet ? En désespoir de cause, pouvait-elle du moins, pour apaiser le sentiment de son impuissance à tout situer dans le bon biais, se réfugier, ne fut-ce qu'un instant, dans une sérénité venue en bienfaisante rosée sur une conscience jamais obscurcie ?

Non. L'on ne passe pas aussi facilement d'une conscience dans une autre conscience. Serait-elle la plus proche de la vôtre, amarrée au roc d'un commun destin. Il semble qu'il y ait ici une réalité qui se dérobe et qui sans cesse engendre une sorte de porte-à-faux peut-être nécessaire à des contradictions qui, par leur choc, appellent une unité lointaine. Peut-être est-ce le privilège des âmes bien trempées de récuser, à leur insu ce refuge de commodité où s'installerait à l'aise une méditation de l'immobilité préjudiciable à une nette compréhension des choses agissantes. Car ce qui compte pour finir, dans nos expériences vives, n'est-ce pas, pour chacun de nous, notre entente avec la vie qui, elle, ne faillit jamais à sa dialectique fondamentale ? Et c'est bien à ce niveau que se prend la plus grande dignité, que s'enflamme la plus noble passion, celle qui engendre l'enfant naturel pétri d'amour et d'espérance, plus subtil et plus beau que le légitime précautionneusement sorti du mariage de raison.

Et pour finir, c'est vous qui êtes dans le vrai mon jeune camarade. Tant pis « si la pédagogie n'y trouve pas sa bouchée de pain ! » C'est la vie seule qui compte !

(A suivre).

Elise FREINET.

* * *

NOTRE REVUE L' ART ENFANTIN

Les lenteurs qui ont, de semaine en semaine, reculé la date de sortie de notre revue ART ENFANTIN nous auront du moins permis de profiter d'un lancement de Noël qui s'annonce sous de bons auspices. Nous avons décidé en effet de faire à cette occasion un numéro plus confortable de 24 pages, sous belle couverture en couleur et avec papier irréprochable. Tel qu'il est, ce numéro pourra être vendu au prix minime de 300 fr et il fera comprendre tout l'avantage de l'abonnement annuel resté à 500 frs.

Déjà des camarades nous demandent de leur adresser 5, 10, 20 numéros, facilement placés dans leur classe et auprès des parents d'élèves. Cette façon de procéder nous permettrait bien vite d'augmenter le nombre de nos abonnés et donc de donner plus de possibilités pour les numéros à venir.

Adressez-nous dès à présent, vos commandes que vous ne règlerez qu'après épuisement de votre petit stock.

Tout semble marcher très bien et, dès le premier décembre, nous pourrons faire les envois.

Elise FREINET